

# JOURNAL DE MONACO

Administration et Rédaction,  
Rue de Lorraine, 13,  
à Monaco (Principauté).

POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE.

PARAISANT LE DIMANCHE

Tous les ouvrages français et étrangers  
dont il est envoyé 2 exemplaires sont  
annoncés dans le journal.

## INSERTIONS :

Annonces . . . . . 25 Cent. la ligne  
Réclames . . . . . 50 id.

On traite de gré à gré pour les autres insertions.

On s'abonne, pour la France, à Paris, à l'Agence Havas, rue J.-J. Rousseau, 3, e chez M. St-Hilaire.  
éditeur de musique du Conserv. imp. et direc. du Comptoir général des compositeurs rue du f. Poissonnière, 10  
A Nice, LIBRAIRIE VISCONTI, rue du Cours.  
à l'AGENCE-DALGOUTTE, rue Paradis, au coin du Jardin Public.

Les abonnements comptent du 1<sup>er</sup> et du 15 de chaque mois et se paient d'avance  
Les lettres et envois non affranchis seront refusés. — Les manuscrits non insérés ne seront pas rendus.

## ABONNEMENTS :

Un An . . . . . 12 Francs.  
Six Mois . . . . . 6 id.  
Trois Mois . . . . . 3 id.

Pour l'ÉTRANGER les frais de poste en sus.

Monaco, le 18 Septembre 1864.

## NOUVELLES LOCALES.

Nous recevons sur la santé de la Princesse-Mère des nouvelles aussi satisfaisantes qu'il était permis d'en espérer après la blessure grave dont S. A. S. a été atteinte

Le Prince vient de faire don à l'église cathédrale de Monaco d'un magnifique ostensor orné de pierres précieuses.

S. Exc. M. le Baron Imberty est de retour à Monaco depuis le 16 septembre. Par suite, M. le Chevalier de Castellet, vice-président du conseil d'Etat, a cessé de remplir l'intérim des fonctions de Gouverneur Général.

Le chroniqueur d'un journal parisien prête une singulière origine à la coutume si profondément implantée dans nos mœurs d'aller demander aux eaux minérales un soulagement à tous les maux. Suivant le spirituel critique, cet usage aurait eu pour cause la jalousie inspirée autrefois à quelques célèbres médecins par les paisibles vacances que prennent chaque année les avocats, les professeurs, les fonctionnaires. Ils se sont dit : toutes les professions jouissent de vacances plus ou moins longues, le médecin en renom seul n'en a point. Et comment pourrait-il goûter les délices de la villégiature et du repos, n'est-il pas jour et nuit l'esclave de ses riches clients? N'est-il pas à la merci d'une digestion mal réussie ou d'une perturbation quelconque dans le système nerveux d'une grande dame? Il s'agissait de se soustraire à cette tyrannie de tous les instants; le moyen était bien simple : envoyer ces malades imaginaires dans un coin de montagne où jaillit une source d'eau claire qui ressemble à toutes les sources et qui de plus a l'avantage d'être située fort loin, avoir soin d'éparpiller aux quatre points cardinaux ces buveurs d'eau ou ces baigneurs, là était tout le secret. Ce système, une fois appliqué par les flambeaux de la science, a été bientôt divulgué à d'autres docteurs qui à leur tour l'ont mis en pratique. La mode des eaux s'est généralisée, et aujourd'hui, grâce à ce stratagème, les médecins ont des vacances et les villes d'eaux se sont multipliées au grand profit de leurs heureux habitants.

Nous n'avons pas besoin de dire que nous ne partageons nullement cette railleuse opinion sur l'origine de l'emploi des eaux comme moyen thérapeu-

tique. Nous croyons, au contraire, aux vertus médicales des eaux prises sur place, surtout pour combattre victorieusement une affection très répandue dans les hautes régions sociales : en Angleterre on l'appelle le *spleen* et en France *l'ennui*.

Mais enfin, on ne peut le nier, il y a des gens parfaitement incrédules aux cures merveilleuses des eaux les plus en vogue, et les convaincre n'est pas chose facile.

Les stations d'hiver, principalement sur notre littoral, sont mieux appréciées. Leur influence salutaire sur la santé ne rencontre pas de sceptiques, il ne s'élève aucune controverse sur l'opportunité de l'agent mis en œuvre, ni sur l'analyse de ses éléments constitutifs pour décider s'il convient à telle maladie ou à tel tempérament, il est là qui plane au dessus de nos têtes resplendissant de ses rayons bienfaisants, il éclaire, il chauffe le monde!

Et quand vient le temps où les frimats couvrent de leur sombre voile tant d'autres contrées, qui pourrait alors mettre en doute la beauté de nos parages, notre ciel d'azur, nos arbres toujours verts et nos fleurs perpétuelles; personne assurément. Aussi lorsqu'on a passé une saison d'hiver à Cannes, à Nice, à Monaco, à Menton, on ne saurait plus oublier un si clément séjour, on est attiré vers lui, on ne peut plus vivre dans des contrées enveloppées de neige et de brouillards, et si par malheur on est retenu sur une terre abandonnée du soleil on est tenté de s'écrier comme Tacite à la vue de la Germanie : O pays tristes et brumeux qui pourrait vous habiter si vous n'étiez une patrie!

## ÉCLAIRAGE PAR LE GAZ DE LA VILLE DE MONACO ET DES SPÉLUGUES.

### II. (\*)

#### SYSTÈMES DE PRODUCTION DU GAZ.

Nous ne saurions avoir l'intention, à propos de l'éclairage au gaz de Monaco, de faire une dissertation complète sur une matière traitée à fond dans les ouvrages spéciaux; nous voulons seulement donner une idée du procédé généralement employé, et démontrer que la production du gaz par la houille n'est pas absolument le système susceptible de donner les meilleurs résultats dans un établissement comme celui que l'administration se propose de créer.

Une usine à gaz, dans les conditions ordinaires, se compose sommairement, ainsi que chacun le sait:

(\*) Voir le numéro du 11 Septembre.

de cornues de fonte, ou mieux encore de terre cuite, dans lesquelles la houille portée à une haute température abandonne l'hydrogène carboné qu'elle contient; d'épurateurs où l'hydrogène se dépouille des produits hétérogènes, volatils ou gazeux, qui le suivent à la distillation, et enfin d'un réservoir ou gazomètre dans lequel on emmagasine le gaz sous une petite pression pour le livrer à la consommation.

Tous les résidus de la fabrication du gaz trouvent leur emploi dans l'industrie. La houille, après calcination, donne ce combustible spongieux connu sous le nom de *coke de cornue*, pour le distinguer de la matière beaucoup plus compacte servant au chauffage des locomotives et nommée *coke de fours*.

Le goudron que l'on retire des barilletts, en même temps qu'une eau ammoniacale longtemps inutilisée, donne par une nouvelle distillation des liquides employés, suivant leur densité, à différents usages.

Ainsi, dans une usine à gaz, le prix du gaz livré à la consommation est au-dessous de celui qu'il atteindrait si les résidus ne constituaient par eux-mêmes une valeur vénale. Il est évident aussi que ces résidus restant sans emploi immédiat deviendraient pour l'exploitation un embarras sérieux, en occasionnant d'énormes encombrements.

Toutes les matières animales ou végétales soumises à la distillation donnent une plus ou moins grande quantité d'hydrogène carboné. Les premiers essais d'éclairage au gaz furent pratiqués sur les huiles grasses (*noix, colzas, etc.*). Le liquide était introduit, par petites fractions, dans des alambics portés à une haute température, où sa décomposition donnait naissance à un gaz riche et d'une belle lumière.

Un calcul bien simple démontre que ce genre d'éclairage devait être coûteux; car, l'huile ne donnant aucun résidu utilisable, il était beaucoup plus naturel et plus économique pour les consommateurs de continuer à la brûler dans des lampes, puisque le prix du gaz venant de l'usine se trouvait, à éclairage égal, plus cher que celui de l'huile. Tout au plus aurait-il été possible, avec ce procédé, d'utiliser les tourteaux provenant de la fabrication de l'huile; et encore, il en serait toujours résulté un encombrement considérable, les tourteaux ne contenant plus qu'une très petite quantité de matière grasse.

Les graisses animales dégagent également sous l'influence de la chaleur une grande quantité d'un gaz magnifique, mais trop cher, par des raisons identiques.

La tourbe traitée comme la houille dans les cor-

nues produit une forte quantité de gaz ; mais ce gaz donne une lumière très faible par la rareté du carbone dans la flamme.

Il existe dans le voisinage des bancs de houille, en Angleterre principalement, mais aussi en France, sur la limite des terrains houillers, comme dans le département de Saône-et-Loire, d'énormes dépôts de calcaires noirs et schisteux qui, par la distillation, donnent un gaz trois fois plus riche que celui de la houille. Ce calcaire schisteux est nommé *bog-head*. On suppose qu'il a une origine différente de celle des terrains houillers. Les bancs de houille, sont exclusivement composés de débris organiques végétaux, que l'on retrouve souvent dans un tel état de conservation, qu'il a été possible aux géologues de reconstruire sur ces vestiges séculaires la Flore des époques les plus reculées. Le *bog-head*, au contraire, est exclusivement composé de calcaires imprégnés des produits de décompositions animales; c'est dans le *bog-head*, en effet, que l'on a trouvé les fossiles les mieux conservés de poissons et de gigantesques sauriens.

Cette origine parfaitement constatée aujourd'hui, explique le pouvoir éclairant du gaz produit par le *bog-head* soumis à la distillation; et comme corollaire de cette assertion irréfutable, notons dès à présent ceci : c'est que, pour une surface donnée à éclairer, il faut des gazomètres trois fois plus petits, et par conséquent un outillage et un emplacement beaucoup plus restreints.

Les produits de la calcination du *bog-head* ne fournissent pas, il est vrai, comme ceux de la houille, un combustible; mais, dans un pays comme Monaco où l'hiver n'est qu'une douce transition d'un automne tempéré à un délicieux printemps, le combustible a moins d'importance que dans un climat froid. En revanche, ce résidu jouit de propriétés aussi remarquables que précieuses et plus en harmonie avec les besoins de l'industrie locale. C'est un amendement actif pour les terres, et en même temps, c'est un décolorant énergique et inoffensif pour les huiles grasses qu'il épure presque sans frais de main d'œuvre; aussi, cette matière fait-elle aujourd'hui, à Paris, l'objet d'une exploitation de premier ordre.

Le *bog-head* donne, outre le gaz, à la distillation, une espèce de goudron liquide et verdâtre duquel, à très peu de frais, on extrait des huiles de schiste d'une qualité supérieure, en même temps que la *paraffine*, substance blanche et solide, très employée dans la parfumerie, et destinée à révolutionner un jour la fabrication des bougies stéariques.

On ne saurait taxer cet exposé de chimère ou d'utopie, attendu que tous ces résultats sont déjà atteints; nous citerons entr'autres témoignages la *Société du gaz portatif* de Paris qui marche de pair aujourd'hui avec la grande Société du gaz parisien, et fournit à l'usine de Courbevoie d'énormes quantités de schiste à épurer.

Ici se placent plusieurs objections relativement à l'établissement d'une usine de ce genre dans la Principauté.

Le gaz de la société parisienne n'est pas, comme celui de la houille, transmis à la consommation par des tuyaux, il est comprimé dans des cylindres sous une pression de huit à neuf atmosphères et transvasé chez les particuliers dans de petits gazomètres dont la capacité correspond à la consommation journalière. N'y aurait-il pas à craindre que ce même gaz, forcé de parcourir une longueur quelconque de conduite souterraine, ne dépose en route une certaine quantité des carbures volatils auxquels il doit sa belle lumière? L'expérience tentée sur d'autres

points, en Normandie, par exemple, vient démontrer précisément le contraire. Dans une usine desservie en partie par des tuyaux, en partie par des voitures, on a remarqué que la puissance lumineuse du gaz courant est à celle du gaz transporté comme 3.27 est à 3. Ce fait que nous avons signalé sommairement dans notre premier article tient à ce que, sous une pression trop considérable, le gaz se dépouille des éléments solides nécessaires à l'intensité de sa lumière.

Une deuxième objection pourrait être tirée de la difficulté de l'approvisionnement et du transport.

Pour quiconque connaît la richesse des bancs schisteux de l'Angleterre, toute appréhension disparaît. Quant au transport, nous prouverons dans notre prochain article sur les Conditions économiques, que le prix du transport des matériaux par mer dût-il être supérieur au transport des houilles par le chemin de fer, il y aura encore pour la société un avantage considérable à éclairer par le *bog-head*.

En résumé, il est facile de voir d'après tout ce qui précède, que dans le cas où le système que nous préconisons serait adopté, l'un des trois emplacements que nous avons signalés s'accommoderait fort bien aux exigences de ce genre de fabrication. Mais celui qui s'y prêterait le mieux serait assurément l'ancien cimetière sur lequel on pourrait disposer d'environ 2000 mètres. Placé à une petite hauteur au dessus du niveau de la mer, le gaz n'aurait à supporter qu'une légère pression pour être envoyé dans toutes les directions. Le terrain en pente adossé au rocher pourrait servir de dépôt aux matériaux de fabrication dont le prix ne serait pas sensiblement élevé par les frais de transport à partir du lieu de débarquement; et enfin l'eau de mer pouvant servir dans les épurateurs aussi bien que l'eau douce, une simple pompe alimentaire suffirait pour se la procurer dans la mesure nécessaire.

Un autre avantage de ce système consiste dans l'emploi d'une quantité moins considérable de houille pour chauffer les cornues, le *bog-head* abandonnant tout son gaz à la température du rouge naissant. Il y aurait par conséquent moins de fumée produite, et, abstraction faite des appareils fumivores, annihilation des inconvénients à redouter du voisinage de l'usine.

Dans les conclusions de ce travail, nous démontrerons par des chiffres et preuves en main, que la valeur des noirs de *bog-head* et des schistes produits dans la distillation suffit amplement à couvrir les frais de fabrication du gaz, dont le prix de vente constitue alors un bénéfice net.

A. H.

(La suite au prochain numéro.)

#### CHRONIQUE DU LITTORAL.

Le canal de Saint-Louis, est un grand ouvrage exécuté par les soins du gouvernement impérial, à quarante kilomètres au-dessous d'Arles, et à huit kilomètres seulement au-dessus de l'embouchure du fleuve.

Décreté en 1863, cet ouvrage, si ardemment appelé par les vœux des populations du Midi, a été commencé dans les premiers jours du mois de mars de cette année. Il a pour objet de supprimer, en le tournant, l'obstacle présenté à la navigation maritime par la barre du Rhône, et d'ouvrir en tous temps un passage dans le bassin inférieur du fleuve aux navires de la marine marchande qui sont dépourvus d'abri. D'après les plans tracés par le Conseil général des ponts et chaussées, le canal Saint-Louis prend naissance sur la rive gauche du Rhône, et se dirige en ligne droite, de l'ouest à l'est, vers le golfe de Fos, surnommé dans le pays

*l'Anse du repos*, près du port de Bouc.

Sa longueur totale n'est que de quatre mille mètres, mais il aura une profondeur de sept mètres sur une largeur de soixante. Lorsque ce canal sera terminé, ce sera certainement une des œuvres hydrauliques les plus remarquables de ce siècle. Voici quelques extraits d'une lettre adressée au *Moniteur* par une personne qui vient de visiter les travaux :

« Parti d'Arles, par les bateaux à vapeur qui descendent tous les matins à l'embouchure du Rhône, j'étais de retour à six heures du soir, après avoir passé trois heures à la Tour Saint-Louis et vu des travaux dont il est impossible que tout visiteur n'emporte point une impression profonde. Je ne sais pas qu'il existe une création pareille en Europe, ni même dans le monde.

« Le grand canal du Nord-Holland, le plus bel ouvrage hydraulique de nos jours, est loin de présenter les avantages de la section du canal Saint-Louis. Le canal du Nord-Holland, en effet, n'a pas moins de quatre-vingts kilomètres de longueur sur trente mètres seulement de largeur à la ligne de flottaison, et cinq mètres et demi environ de profondeur. Les Hollandais, il est vrai, travaillent en ce moment à lui donner quarante cinq mètres de largeur sur sept et demi de profondeur.

« Le canal Saint-Louis, lui, n'aura que quatre kilomètres de longueur sur une largeur de soixante mètres et une profondeur de six à sept mètres, qu'il sera toujours facile de porter, quand on le voudra, à huit et à neuf mètres.

« C'est donc, en réalité, beaucoup moins un canal dans l'acception ordinaire du mot, que le chenal d'un vaste port maritime parfaitement abrité, qui sera le bassin même du Rhône inférieur, comme la Tamise à Londres, la Mersey à Liverpool, l'Escaut à Anvers, la Gironde à Bordeaux.

« Il suffit de voir la localité et le commencement des travaux pour comprendre d'un coup d'œil la portée d'une création dont la France a le droit d'être fière et que l'Europe ne tardera pas à nous envier. Nul doute, effectivement, qu'avant peu un centre industriel et commercial considérable ne surgisse comme par enchantement à Saint-Louis, au grand avantage de Marseille, du bassin du Rhône, de la France entière. »

— Les épreuves qui ont été faites ces jours derniers, dans le but de constater la solidité du pont-viaduc construit sur le Var pour le double passage du chemin de fer et de la route impériale, ont parfaitement réussi. Le ministre des travaux publics vient de nommer une commission, chargée de recevoir ce magnifique ouvrage et toute la section du chemin de fer de Vence-Cagne à Nice. Cette commission se compose de MM. Colignon, inspecteur général des ponts et chaussées; Lonjou, ingénieur en chef des ponts et chaussées; Maissonnier, inspecteur en chef des mines.

— Depuis le 10 septembre, les envois d'articles de messagerie faits à grande vitesse sur les chemins de fer de Paris à Lyon et à la Méditerranée, par expéditions isolées ne dépassant pas 5 kilogrammes chacune, sont admis dans les trains express aux conditions actuelles des tarifs.

— L'inauguration des paquebots allant à l'île de la Réunion, en passant par Alexandrie, Suez, Aden, etc., vient d'avoir lieu à Marseille.

— Les amiraux des trois escadres d'observation devant Tunis ont signifié au commissaire extraordinaire du sultan l'invitation de repartir immédiatement avec ses navires. Eux-mêmes ont reçu l'ordre de quitter le mouillage de Tunis et ils ont dû prendre la mer le 12 ou le 13 septembre en laissant chacun un navire pour protéger leurs nationaux. Les navires français se rendront à Villefranche, dans les environs de Nice.

— On assure qu'un avis officiel de la police italienne signale l'émission d'un certain nombre de titres et de coupons de rente de l'emprunt italien reconnus faux. Avis en aurait été donné, dit-on, dans les principales villes du Midi ainsi que le signalement de l'individu soupçonné de s'être livré à cette coupable industrie.

— Au concours agricole de Vaucluse, tenu à Thor, c'est une fille de vingt ans qui a mérité le prix de labourage. Les concurrents de l'autre sexe étaient

pourtant très nombreux et il s'agissait de diriger une charrue à quatre colliers.

— Une exposition générale des vins, eaux-de-vie, alcools et vinaigres de la nouvelle récolte du département de l'Hérault, aura lieu à Montpellier au mois de novembre prochain, par les soins de la Société d'agriculture de ce département. A cette occasion, des médailles d'or, de vermeil, d'argent et de bronze seront mises par elle à la disposition du jury spécial appelé à récompenser les produits les plus recommandables de ces contrées.

Les exigences des abonnés aux grands journaux ont inspiré à l'*Opinion Nationale* des réflexions très sensées. Il est fort difficile sans doute de faire éclore chaque matin une feuille où la diversité des matières n'exclut nulle part l'intérêt et la nouveauté, mais la difficulté s'accroît bien autrement lorsqu'il s'agit de journaux périodiques et de modestes dimensions. Malheureusement le lecteur n'en tient nul compte et c'est au contraire aux petits journaux qu'il distribue la plus large part des accusations dont se plaint l'*Opinion Nationale*.

Voici son article :

« Le public ne sait pas toujours apprécier à leur juste valeur les efforts que fait la presse française pour répondre, dans la mesure du possible, à ses désirs et à ses besoins. Nous entendons souvent répéter que nos journaux sont monotones et n'ont pas, à beaucoup près, tout l'intérêt qu'ils pourraient présenter.

« Ces accusations ne sont pas fondées. La presse est l'écho de tout ce qui se passe à la surface du globe ; elle reproduit, analyse et commente au jour le jour tous les faits qui sont de nature à intéresser le public ; mais, à part les idées particulières que nous mettons de temps en temps en avant pour corriger les abus ou pour ouvrir de nouveaux horizons, nous n'avons rien à inventer, nous autres journalistes, et nous ne pouvons donner à nos lecteurs que la récolte que nous faisons tous les matins à travers des journaux des départements et de l'étranger, les dépêches télégraphiques et les correspondances que nous recevons de tous les pays.

« Nous pouvons même affirmer que, si le public pouvait procéder, comme nous, par voie de comparaison, il ne tarderait pas à changer d'opinion. Qu'on examine, en effet, les feuilles étrangères, excepté celles de Londres et de New-York, qui vivent dans des conditions exceptionnellement favorables, et l'on reconnaîtra immédiatement la supériorité des journaux français sur les journaux prussiens, autrichiens, allemands, russes, scandinaves, belges, italiens, espagnols.

« Nous avons, en France, un travers qui consiste à croire que tout est meilleur chez les autres que chez nous : mais si nous connaissions mieux les autres, nous serions assurément plus justes envers nous-mêmes.

M. Pierre Véron raconte dans l'*International* l'histoire lamentable d'un de ses amis, employé dans une administration de crédit...

« Ne désignons pas autrement, dit-il, de peur de laisser reconnaître nos personnages.

Mon ami, un employé légèrement flâneur, a pour chef de division son propriétaire, ou, si vous l'aimez mieux ainsi, pour propriétaire de la maison qu'il habite, son chef de division.

Au premier abord, cette situation n'a rien qui paraisse menaçant. Et pourtant vous allez voir si elle est féconde en angoisses.

Il y a huit mois, aux approches de la fin de l'année, le chef de division susnommé fait venir mon ami dans son bureau.

— Monsieur X..., j'ai à vous parler.

— Monsieur, je vous écoute.

— Monsieur X..., je dois vous informer qu'à partir de janvier, vous aurez une augmentation de six cents francs.

— Ah! monsieur, que de reconnaissance! Du reste, je la mérite bien.

— Pardon, mais nous ne nous comprenons pas : je veux parler d'une augmentation sur votre loyer...

Vous jugez de l'effet produit par cette chute imprévue.

Il fallut cependant se résigner, mais mon ami en avait conservé un ressentiment ineffaçable, et chaque fois qu'il payait son loyer, il représentait à son propriétaire qu'il avait bien du mal à payer si cher.

Celui-ci écoutait et ne répondait pas.

La même scène s'était passée en juillet dernier, et sans plus de résultat, quand cette semaine le chef de division propriétaire mande de nouveau son locataire employé.

— Monsieur X..., je vous salue.

— Monsieur...

— Monsieur X..., j'ai à vous parler.

— Je vous écoute.

— Monsieur X..., je suis décidé à vous diminuer.

— Ah! enfin! J'étais bien sûr que vous finiriez par comprendre que c'était abusif d'exiger quinze cents francs d'un appartement carrelé, en enfilade, et...

— Pardon, monsieur X..., fait de rechef le supérieur impassible, vous vous méprenez encore. Cette fois-ci, ce que je veux diminuer, ce n'est pas votre loyer, ce sont vos appointements!

C'en était trop.

Mon ami a, du même coup, envoyé son congé au propriétaire et sa démission au chef de division.

#### NOUVELLES DIVERSES.

— Dans un rapport à l'Empereur, M. le ministre de l'instruction publique rend compte des résultats du concours institué pour un prix de cinquante mille francs en faveur de l'auteur des applications les plus utiles de la pile de Volta. Un autre rapport, de M. Dumas, président de la commission chargée de juger les travaux présentés à ce concours, offre un exposé des plus intéressants des conquêtes de la science dans cette voie spéciale des études relatives à l'électricité.

Le savant que cette commission a désigné comme méritant la haute récompense due à la libéralité de l'Empereur, a été d'abord un simple ouvrier, puis, grâce à un travail persévérant, est devenu le chef d'un des premiers établissements de l'Europe « M. Ruhmkorff, dit fort bien M. Dumas, restera comme un type digne de servir de modèle à ces nombreux et intelligents ouvriers qui peuplent les ateliers de précision de la capitale. »

— Par suite d'un nouveau règlement de l'amirauté anglaise, l'enseigne blanche devient le pavillon de la marine royale, l'enseigne bleue le pavillon de la réserve navale royale, et l'enseigne rouge le pavillon de la marine marchande.

— On vient d'inaugurer le chemin de fer italien de Pracchia à Pistoia. A cette heure, il n'y a plus d'Apennins, et la ligne des chemins de fer toscans, grâce au tunnel nouvellement ouvert, se trouve réunie à la ligne de Bologne et, par suite, aux lignes de Milan et de Turin.

— Les pharmaciens allemands vont célébrer le 500<sup>e</sup> anniversaire de la fondation de leur corporation. La première pharmacie fut fondée à Ulm, ville libre, en l'année 1364. Un érudit germanique découvrit qu'il existait déjà à Bagdad, dès l'an 762, une boutique d'apothicaire, qui s'y établit sous le règne du khalif arabe Almanour.

— Il n'est pas de chasseur qui n'ait à raconter quelques prouesses que ne désavouerait pas M. de Craque, ce type du chasseur prodigieux. Cette fois c'est le *Journal d'Indre-et-Loire* qui rapporte le fait suivant sous sa propre responsabilité :

M. Souvent, propriétaire, faisait l'ouverture de la chasse sur la commune de Sainte-Maure, et sans chien. Ayant aperçu, groupée par terre, une compagnie de quatorze perdreaux gris, il les tira et en abattit TREIZE du même coup.

Heureusement qu'il en est resté un pour aller porter la nouvelle du massacre dans tout le canton, et mettre ses confrères en garde contre un pareil exterminateur.

— La taxe municipale du gibier, dit le *Salut public*, doit être lucrative à Lyon, car on la paye plutôt deux fois qu'une. La vérité du fait se démontre sans recours aux registres de l'octroi. Voici comment : Dans une petite ville de notre banlieue, il s'est trouvé un homme intelligent dont le commerce consiste à venir la matin au grand marché de la halle de Lyon, acheter, souvent à des prix très-réduits, des lots de perdrix, de cailles, voire des lapins et des lièvres... Ce négociant en gibier rentre chez lui le jour même, et le soir on le rencontre aposté dans la pénombre d'un buisson ou d'un mur, aux alentours de la gare. Là, il fait le guet aux heures de départ, et, lorsque débouche un chasseur, notre homme, imitant le cri d'un oiseau de nuit, signale sa personne providentielle au *bredouille*. Celui-ci se retire à l'écart, sous un prétexte quelconque, et, au moyen d'une pièce de cinq francs, répare les malheurs ou les maladrotes de la journée. Le chasseur *bredouille* marchande peu ; d'ailleurs, il n'a pas le temps : le train va partir!... Arrivé à Lyon, il déclare à haute voix le nombre de ses victimes, et *repaye* le droit perçu la veille. Tout le monde est content.

Si les choses se passent ailleurs comme à Montluel, et c'est probable, la taxe du gibier est bonne à conserver. Jamais nous ne proposerons la suppression de ce double décime. Le premier atteint la marchandise, le deuxième frappe la vanité. Cela ne fait pas double emploi. L'impôt est des plus légitimes.

— On exécute en ce moment à Paris, pour la décoration des jardins du sérail de Constantinople, une magnifique collection d'animaux en marbre et en bronze aussi

grands que nature. Elle est composée de vingt-deux sujets : lions, tigres, ours, cerfs, taureaux, chevaux, etc. Le sultan, ne pouvant, d'après les règles du Coran, posséder de statues humaines dans ses jardins, possédera au moins une collection d'animaux comme peu de souverains peuvent se flatter d'en avoir une.

— Nous vivons dans un siècle de lumière, et l'instruction se répand de plus en plus dans toutes les classes. En voulez-vous une preuve? On enseignait dans une réunion populaire les principes élémentaires de la physique, et le professeur venait de démontrer que la chaleur dilatait et que le froid retrécissait. Ah! je comprends, dit un auditeur. En effet, en été, il fait chaud et les jours sont longs ; en hiver, il fait froid et les jours sont courts.

— Il y a quelques jours, raconte l'*Europe*, de Francfort, un jeune homme paraissant appartenir à la classe ouvrière, entrant dans un des salons de Wiesbaden, et, s'étant approché d'une table de roulette, posait modestement deux pièces de 6 kreutzers sur le numéro 19.

— Qu'est ce que cela? demanda d'un ton quelque peu méprisant un des employés, dont, malgré tous ses efforts, l'accent trahissait l'origine germanique.

— Douze kreutzers! fit le candide ponteur.

— On ne joue pas ici en *bagatelle*, la mise est d'au moins un florin.

Le jeune homme sort sa bourse de cuir et en tire courageusement 48 kr., qu'il ajoute au douze premiers.

La bille roule, tombe et le tourniquet s'arrête :

*Dix neuf, rouge, impair et passe*, annonce l'employé, en poussant une pile de 35 florins sur le numéro gagnant.

Tous les yeux sont fixés sur l'ouvrier, qui ne comprenait rien à ce qui se passait.

— Prenez donc votre argent, lui crie-t-on.

— Qu'est-ce que ça signifie, murmure le jeune homme d'un air effaré.

Un de ses compatriotes lui expliqua sa bonne fortune.

— Vous ne vous moquez pas?

— Mais non.

Faire table rase, jeter à pleines mains les florins dans son bonnet et se précipiter hors du salon, en poussant un hurrah formidable, tout cela fut l'affaire d'une seconde.

Une explosion de rires l'accompagna.

Il avait emporté plusieurs autres mises sans grande importance, que personne ne songea à lui réclamer, tant sa bruyante sortie avait distrait les joueurs. Etait-ce par erreur ou l'erreur était-elle volontaire? — On n'a jamais pu le savoir.

— Nous trouvons dans le *Franco-Américain* la description suivante du navire cuirassé le *Tennessee*, qui, dans le combat devant Mobile, dut se rendre après avoir été désemparé de sa cheminée.

Ce fameux bélier confédéré était considéré comme un monstre invulnérable. Il est construit sur le modèle du *Merrimac*, mais il est plus solide. Sa cuirasse se compose de trois pouces de chêne sur lesquels on a cloué, en sens contraire, une épaisseur de seize pouces de sapin jaune. Viennent ensuite, superposées les unes sur les autres, des plaques de fer dont celles de dessous, placées perpendiculairement, ont trois pouces d'épaisseur. Celles du milieu, mises transversalement, ont deux pouces, et celles de dessus, rivées perpendiculairement, un pouce ; ce qui fait à la cuirasse une épaisseur de dix neuf pouces de bois et six pouces de fer.

Les ponts sont également recouverts de deux plaques de fer, placées en sens inverse, sur un plancher de bois de chêne. Le *Tennessee* mesure deux cents pieds dans le sens de sa longueur et quarante huit pieds au grand baus. Son armement consiste en six pièces rayées. Le bélier a un tirant d'eau de quatorze pieds. Il est mu par une double machine à hélice et à haute pression. Son équipage comprenait cent quatre-vingt-sept hommes dont deux seulement ont été tués.

Un seul boulet de quinze pouces a pénétré dans sa cuirasse. Il a suffi de la chute de sa cheminée pour obliger à se rendre un pareil bâtiment. Cet accident, en effet, étouffant les mécaniciens, les a forcés d'abandonner la chaudière, et les manœuvres sont devenues impossibles. On ne peut tout prévoir, même dans ces merveilles de destruction.

— Deux voleurs anglais étaient transférés en chemin de fer sous la garde d'un constable. Ils avaient les menottes et paraissaient complètement résignés à leur sort. Tout à coup, au moment où le train était lancé à toute vitesse, l'un de ces voleurs (il s'appelle Bryan), parvient à se débarrasser des liens qui lui attachent les mains, fait sauter le loquet et s'élanche hors du wagon. Le constable, ne consultant que son courage, se précipite à la poursuite de son prisonnier. Il reçoit dans le dos un formidable coup de poing asséné par l'autre prisonnier, tombe rudement sur le sol et se trouve gravement contusionné. Quant à Bryan, il avait été rouler dans un tas



de sable: il fut bien vite relevé. Déjà il atteignait un petit pont qui n'était pas loin de là; mais un ouvrier qui travaillait et qui avait tout vu voulut à son tour retenir le prisonnier: une lutte s'engage, l'ouvrier est jeté violemment à terre et reçoit une volée de coups. Pendant ce temps, le constable était revenu de son étourdissement. Malgré ses contusions, il fond sur Bryan: « Rendez-vous, lui dit-il, ou je vais vous frapper de mon bâton! » Il reçoit pour toute réponse un coup de poing en pleine figure; le constable n'hésite plus et commence à manœuvrer son bâton avec une telle dextérité que Bryan demande grâce. Les horions qu'il avait reçus étaient d'importance. On a été obligé de le transporter dans une taverne, et le généreux constable a été le premier à panser les blessures que son bâton avait causées. Quant au prisonnier, il s'est incliné avec respect devant le constable et a reconnu hautement que, pour la première fois de sa vie, il avait trouvé son maître.

— La plus riche mine, dit le *Progrès Universel*, se trouve en Californie — personne ne saurait en être surpris. Pourtant ce n'est pas, comme on pourrait le supposer, une mine d'or, mais bien une mine d'argent, exploitée par la maison Gould et Gurry. Du 1<sup>er</sup> mai au 30 novembre 1863, elle a produit pour 20 millions de francs, dont 7,500,000 ont été payés en dividendes aux actionnaires. L'Angleterre a reçu durant cette période 20 tonnes de minéral, valant 13,000 fr., la tonne; près de 5,000 tonnes, qui ont été épurées dans les ateliers de la Compagnie, ont produit 1,625 fr. par tonne, et le reste 275 fr. Le tout présente au rendement une moyenne de 2,000 francs par tonne. Le fonds social de 6,800,000 fr. est divisé en 1,200 parts, ou en 4,800 actions, dont le dividende est de 2,500 fr. par mois et par action.

— Il y a longtemps que les propriétés désinfectantes du café récemment brûlé ont été signalées. Cependant cette substance, envisagée sous cet aspect, paraît être tombée dans un complet oubli, bien que l'attention ait été fortement saisie, dans ces derniers temps, de la question des désinfectants de toute espèce. Cela ne tiendrait-il pas, en partie du moins, à ce que cette action du café n'a pas été suffisamment établie par des preuves expérimentales? Cette croyance nous engage à reproduire ici deux faits choisis parmi un grand nombre d'autres empruntés à un auteur allemand, et qui tendent à prouver que le café est un très puissant moyen pour combattre les émanations animales et végétales, et même pour les détruire complètement.

Une chambre, dans laquelle on avait laissé pendant plusieurs jours de la viande en décomposition, fut désinfectée aussitôt qu'on y eut déposé, durant quelques instants, un réchaud contenant 500 grammes de café à peine torréfié. — Dans une autre chambre, qui renfermait de l'hydrogène sulfuré et de l'ammoniaque en grande quantité, toute odeur avait disparu une demi-minute après qu'on y eut introduit 90 grammes de café en torréfaction. Selon le même auteur, le café détruit l'odeur du musc, du castoréum, ainsi que celle de l'assa fœtida. La preuve que les vapeurs empireumatiques du café n'agissent point en masquant les autres émanations odorantes, mais bien en les décomposant, c'est que les premières vapeurs sont complètement absorbées et ne donnent lieu à aucune odeur de café, tandis que la saturation suit une loi inverse pour les autres vapeurs aromatiques, de même que pour l'acide acétique et le chlorure de calcium. Le procédé employé consiste à écraser dans un mortier une certaine quantité de café, et à étaler ensuite la poudre sur une lame de fer modérément chauffée, de manière à lui donner une teinte brunâtre. L'on sait, du reste, que l'huile empireumatique du café agit avec une plus grande rapidité sous un petit volume.

— Le nombre des combinaisons qui peuvent se produire au whist est incalculable. Tout ce que le calcul a pu jusqu'ici démontrer de plus approximatif à un mathématicien patient, c'est que, étant supposé que la population entière du globe fût divisée en couples de partenaires, et que ces groupes n'eussent d'autre occupation que de jouer au whist nuit et jour, pendant un espace de sept millions d'années, à raison d'une levée par seconde, il ne se produirait pas deux coups semblables dans tous le cours de cette longue période de temps.

### TIRAGE 30 SEPTEMBRE

LOTÉRIE MUNICIPALE ST-CLOUD, on trouve des billets dans toute la France chez tous les *Libraires, Débitants de tabac*. — Billets à 25 c.

LOTÉRIE DES ENFANTS PAUVRES (1,500,000 fr.)  
603 Lots. — Gros lot 150,000 fr. pour 25 c.

LOTÉRIE DES ANDELYS (750,000 francs.)  
310 lots. — Gros lot 100,000 fr. pour 25 c.

Garanties complètes: tirages publics (Hôtel de Ville) sous la surveillance de l'Autorité.

Prendre aujourd'hui des *billets assortis* de ces 2 Grandes Loteries pour participer à tous tirages et toutes chances de gain de plus de mille lots. Gros lots 5,000 fr., — 10,000 — 100,000 — 150,000 fr.

A. DALBERA, Imprimeur à Monaco, dépositaire de billets de ces deux grandes loteries.

On adresser immédiatement (*en mandat de poste ou timbres-poste*) au Directeur du BUREAU EXACTITUDE, 68, rue Rivoli, Paris, 5 francs pour recevoir par retour du courrier 20 billets assortis.

LA MODE ILLUSTRÉE publie pour chaque saison de nouveaux modèles de chapeaux, robes, mantelets, vestes, lingerie, etc.

Ce journal, essentiellement pratique par les patrons excellents et irréprochables qu'il publie, aide les mères de famille à réaliser des économies importantes en leur fournissant les modèles, patrons et conseils qui les dispensent d'avoir recours à des mains étrangères pour exécuter leurs vêtements et ceux de leurs enfants. Ces avantages, si appréciés par les abonnés de la *MODE ILLUSTRÉE*, viennent de recevoir un complément heureux: comme annexe à ce journal, la même administration a fondé les *Patrons Illustrés*, paraissant 14 fois par an, en planches de grandeur naturelle avec texte explicatif et dessins; cette publication, exclusivement réservée aux abonnés de la *Mode Illustrée*, coûte 4 fr. par an.

La modicité du prix du journal (3 fr. 50 c. par trimestre, et 4 fr. 50 avec les patrons illustrés) jointe aux avantages considérables qu'il offre, lui ont valu un succès sans précédent. Par la diversité des matières qu'il traite, le journal s'adresse à tous les goûts, à toutes les fortunes; il enseigne aux femmes, aux jeunes filles, l'art de tenir leur ménage; il leur donne, par les articles de la *Civilité*, cette deuxième éducation si importante dans la vie de la femme; il leur apprend la science difficile de l'amour; il leur offre des lectures attrayantes et toujours morales; le succès des *Lettres d'une marraine à sa filleule*, du *Journal d'une jeune fille pauvre*, de l'*Histoire d'une famille*, formant trois jolis volumes du prix de 3 fr. chacun, et les *Rêves dangereux* (en cours de publication) ont placé la *Mode Illustrée* au nombre des meilleurs recueils littéraires, et lui ont valu en peu de mois 10,000 abonnés nouveaux. L'article *Renseignements* contient les réponses obligamment données par Mme Raymond aux abonnés qui la consultent, et qui trouvent bien souvent à cette place des conseils dont elles peuvent user, même sans avoir pris la peine de les demander.

Un numéro spécimen est adressé gratis et franco à toute personne qui le demandera par lettre affranchie à l'Administration du Journal, rue Jacob, 56, à Paris.

A. DALBERA, Gérant.

### MOUVEMENT DU PORT DE MONACO.

Arrivées du 10 au 16 Septembre 1864.

NICE. b. *Sylphide*, c. Cosso, m. d.  
ID. b. v. *Palmaria*, c. Imbert, id.  
ID. id. id. en lest  
ID. id. id. m. d.  
ST-REMO. b. *Providence*, c. Gazzolo, briques  
NICE. b. *Vintimille*, c. Pisan, m. d.  
ID. b. v. *Palmaria*, c. Imbert, id.  
ID. b. *Napoléon III*, c. Clugni, m. d.  
ID. b. *Ste-Réparate*, c. Mar, houille  
ST-TROPEZ. b. *Adelaïde*, c. Rebello, engins de pêche  
ID. b. *Flora*, c. Sanguinetti, id.  
ID. b. *Costante*, c. Repetto, id.  
ID. b. *St-Joseph*, c. Capello, id.  
ID. b. *St-J-Baptiste*, c. Brondi, id.  
ID. b. *St-Joseph*, c. Figari, id.  
NICE. b. v. *Palmaria*, c. Imbert, en lest  
ID. id. id. id.  
MENTON. b. *Caroubier*, c. Laurenti, id.  
NICE. b. *Solferino*, c. Sibono, m. d.

Départs du 10 au 16 Septembre 1864.

MENTON. b. *Sylphide*, c. Cosso, m. d.  
NICE. b. v. *Palmaria*, c. Imbert, en lest  
ID. id. id. id. id.  
ID. id. id. id. id.  
ID. b. *Providence*, c. Gazzolo, id.  
VINTIMILLE. b. *Vintimille*, c. Pisan, m. d.  
NICE. b. v. *Palmaria*, c. Imbert, en lest  
MENTON. b. *Napoléon III*, c. Clugni, m. d.  
NICE. b. *Ste-Réparate*, c. Mangiapan, en lest  
STE-MARGUERITE. b. *Adelaïde*, c. Rebello, engins de pêche  
ID. b. *Flora*, c. Sanguinetti, id.  
ID. b. *Costante*, c. Repetto, id.  
ID. b. *St-Joseph*, c. Capello, id.  
ID. b. *St-Jean-Baptiste*, c. Brondi, id.  
ID. b. *St-Joseph*, c. Figari, id.  
NICE. b. v. *Palmaria*, c. Imbert, en lest  
ID. id. id. id. id.  
ST-TROPEZ. b. *Caroubier*, c. Laurenti, id.  
VINTIMILLE. b. *Solferino*, c. Sibono, m. d.  
ST-TROPEZ. b. *Misericorde*, c. Viale, en lest

### Bulletin Météorologique du 11 au 17 Septembre 1864.

DATES	THERMOMÈTRE CENTIGRADE			ÉTAT ATMOSPHÉRIQUE	VENTS
	8 HEURES	MIDI	2 HEURES		
11 7bre	23 »	24 »	26 »	beau	nul.
12 »	23 »	24 »	24 »	id.	id.
13 »	22 »	24 »	26 »	id.	id.
14 »	22 »	24 »	26 »	id.	id.
15 »	22 »	23 »	22 »	id.	id.
16 »	22 »	24 »	25 »	id.	id.
17 »	22 »	24 »	26 »	id.	id.

### Orchestre des Bains de Mer de Monaco.

### CONCERT

Tous les jours de 2 à 4 heures et de 8 à 10 heures,  
SOUS LA DIRECTION DE M. EUSÈBE LUCAS.

MONACO 1864. — Imprimerie du *Journal de Monaco*.

### LIQUEUR DES MOINES BÉNÉDICTINS

#### DE L'ABBAYE DE FÉCAMP.



BASE SPIRITUEUSE. — Eaux-de-vie de Cognac des premiers crus.  
PARTIE ACTIVE. — Plantes croissant dans les falaises de Normandie, récoltées et infusées au moment de la sève ou de la floraison.

QUALITÉS. — Tonique, anti-apopléctique, éminemment digestive et d'un goût exquis.

ENTREPOT GÉNÉRAL: LEGRAND, à Fécamp (S.-Inf.)  
Maison à Paris, rue Vivienne, 19.

Cette liqueur se trouve en France et à l'étranger dans tous les cafés, chez les négociants en vin et spiritueux, confiseurs, épiciers, marchands de comestibles, etc.



### PLUS DE CHEVEUX BLANCS

#### MELANOGENE

#### De DICQUEMARE AINÉ, de ROUEN.

Pour teindre à la MINUTE EN TOUTES NUANCES les cheveux et la barbe, sans danger pour la PEAU et sans aucune ODEUR. Cette Teinture est SUPÉRIEURE À TOUTES CELLES EMPLOYÉES JUSQU'À CE JOUR.  
Prix: 6, 12 et 15 fr. — Fabrique à Rouen, rue St-Nicolas, 39. — A Paris, chez M. LEGRAND, parfumeur, 207, rue St-Honoré.

### SERVICE DU BATEAU A VAPEUR

## LA PALMARIA

Départs de Nice: — 11 h. du matin. | Départs de Monaco: — 1 h. du soir.  
— 5 h. du soir. | — 10 h. 1/2 du soir.